Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 10 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1753-1754
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 28: Brief Nr. 28
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128057

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

faché d'être obligé de vous causer tant de peine, mais je ne peux pas commencer à ce qui me paroit avant que j'aye rassemblé tous les materiaux.

Les capucins de Fribourg ou de Soleure n'ont-ils pas fait à quelque occasion des vœux pour vous dans leurs eglises? Il me semble que vous m'avés dit quelque chose de pareil à l'occasion des prieres que les juifs ont fait pour Mr. Werlhof à la synagogue de Hanovre.

Oserois-je Monsieur vous demander le titre et le but des memoires que vous envoyés à Goettingue?

J'espere que par les soins que vous donnés à Mr. le tresorier Steiguer, ce seigneur sera bientot sur son retablissement.

Ma mere et ma femme vous assurent etc.

Broug ce 8 Juillet 1754.

ZIMMERMANN.

28.

(Bern Bd. 13, Nr. 115).

Monsieur etc.

J'apprends dans ce moment qne vous êtes de retour de votre voyage. Permettés-moi que je vous en felicite de tout mon cœur, en souhaitant que le succes en ait eté des plus heureux. —

J'ai à present un amas de toutes sortes de coquillages à votre service. Je n'ose pas vous les envoyer par le messager parceque cela couteroit trop. Mais je profiterai de quelque autre occasion.

Je viens de lire L'inoculation justifié, livre de Mr. Tissot qui à ce qui paroit a eu le bonheur

d'etre approuvé par vous. J'ai vu que cet auteur a fait une traduction de votre memoire sur l'irritabilité etc. ce qui me fait bien plaisir.

Mr. Sigun (?) donnera-t-il bientot la sienne de votre preface que vous avés ajoutée au livre de Mr. Formey?

L'edition Angloise de votre physiologie a-t-elle reussi?

Je ne scai au monde ce qui est devenu de Mr. Ith, il y a plusieurs mois qu'il m'a ecrit qu'il alloit se mettre chés Mr. le Dr Cappeler à Lucerne.

J'ai fait cet eté la connaissance d'un digne medecin, petit-fils du grand Wepfer qui s'est servi des bains de Hapsbourg. Il m'a extremement encouragé d'achever l'analyse de ces eaux, de repeter bien souvent mes experiences et d'ecrire surtout l'histoire de tous les malades qui ce sont servis de ce bain. Mais il se presente un fort grand obstacle à ce dernier article qui est pourtant le plus important, le reste etant facile. On envoye toutes les années une quantité d'incurables de l'hopital de l'Isle à ces bains. Ces personnes sont adressées à Mr. Füchslin qui en est très jaloux parcequ'il leur donne à tous encore beaucoup de remedes ce qui le met en même de se defaire de ses vieilles drogues. Ainsi moi qui suis le medecin de ces bains, il faut que je voie là sans cesse ce Füchslin dire à ces gens, c'est moi qui suis votre medecin, vous m'êtes adressés depuis Berne etc. Je ne peux donc point observer ces maladies, et si je venois à bout de pouvoir voir ces gens, je ne serois pas en etat de

bien juger l'effet des bains parceque Mr. Füchslin leur fait avaler une quantité de remedes. Cet homme là est au reste autorisé par la chambre de Mess. les banderets à laquelle il envoye les contes et qui lui donne toutes les années des gratifications.

Je suis depuis quelque tems le medecin de Mr. le general May, pour lequel vous avés eté consulté l'hyver passé et qui est infiniment sensible à l'attention que vous avés donné à son cas. C'est peut-être un des plus dignes Bernois, je donnerai tout au monde, si je pouvai lui assurer une santé parfaite.

On vient m'appeler pour diner avec Mr. le general chés Mr. Frölich l'Anglois. Faites-moi la grace Monsieur de me conduire dans cette affaire. Mr. le general ne veut plus rester à Schinznacht qu'une semaine. J'ai l'honeur etc.

Broug ce 26 Aout 1754.

ZIMMERMANN.